

**William D. Schultz**



**Le factum  
iridescent**

**Varin, éditeur**

# LE QUATUOR ORGONOMIQUE

1. Le boisé d'Orgone
2. Le factum iridescent

---

éditeur:	edgar varin
saisi du texte	valérie lamothe
page couverture	claudine varin
mise en page	louise pilote
révision	marie varin

---

® Varin, éditeur

Tous droits réservés.  
© Varin, éditeur & William D. Schultz, 2016.

Dépôt légal: Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2016.



**William D. Schultz**

**Le factum iridescent**

**Varin, éditeur**



FACTUM : En termes de publication, le factum est souvent une brochure au texte dense, parfois signée par l'imprimeur, et rarement datée (sauf éventuellement par le texte). Il fait partie des travaux réalisables rapidement qu'un imprimeur aimait à exécuter pour occuper ses presses entre deux ouvrages plus importants. Les bibliothèques les conservent souvent dans d'épais recueils. Ces recueils sont rarement dépouillés dans les catalogues.

*Wikipédia*



**-1-**

## LE BOISÉ D'ORGONE

*Le texte intitulé «Le boisé d'Orgone» est vraiment un factum, dit l'attaché politique.*

*Il est vrai que ce texte incendiaire et virulent, signé par le Commissaire, est on ne peut plus perturbant et percutant.*

*Doit-il être considéré comme le premier vrai rapport provenant du Bureau du commissaire?*

*C'est indéniable. Et je reste persuadé que ce ne sera ni le premier, ni le dernier; d'autres viendront.*

*Et ils seront légion.*

*C'est ce que nous verrons.*

**-2-**

## NOTULE ORGONOMIQUE

*«La cité d'Orgone est un territoire transdimensionnel où réalité, fiction, rêves, cauchemars, fantasmes, délires autobiographiques, angoisses, nostalgie et projections se confondent en une seule substance ontologique, et dont la temporalité et les lieux se chevauchent sans distinction et sans respect de la chronologie historique – les acteurs de la cité d'Orgone baignent dans la substantifique moelle, au cœur du seul réseau viable, du seul canal possible ... le langage ... les mots.»*

*Encyclopédia Terra Nostra [édition révisée, 2059]*

EXTRAIT DES ANNALES

*«Le Bureau du CUOT [Commissaire de l'Union Organomique des Territoires] fut institué en 1969 mais ce n'est qu'en 1971 que l'honorable ministre des territoires, Carmen McDuff, nomma Zac Stratch à titre de Commissaire du bureau. Il était le premier à occuper cette fonction. Il resta en poste, contre vents et marées, pendant près de cinquante ans, soit jusqu'en 2021. Exceptionnellement, il fut le seul fonctionnaire à bénéficier de funérailles nationales, ce qui d'ailleurs ne fit pas l'unanimité dans la population.»*

Note extraite des *Annales du ministère des territoires organomiques ( 2022]*

LE SECOND RAPPORT

Comme vous vous en doutez, il s'agit d'un rapport sans commencement, ni fin – Ô combien confondant! – comme la prolifération d'une maladie abominable – aussi picaresque que l'abominable Homme des neiges – le récit correspond à ce monde moderne corrompu et en décomposition – Plus rien n'offre de cohérence

et d'équilibre à l'existence de ces êtres condamnés à se multiplier et se reproduire aveuglément – Et où toute métaphysique ne règne que par son absence – toute philosophie, par la grandeur de sa désolation – toute moralité subsiste par l'outrage que l'on commet constamment à son égard – amalgame de pensées troubles, entourées d'une brume impossible à dissiper – Bon nombre de pages sont les prolégomènes de l'évanescence et de la substantifique moelle reptilienne exporter directement des territoires d'Orgone – ébauches de fictions antérieures – soupe optique s'abreuvant aux confessions érotiques – magma des moments déjà lointain, entrecoupés de séquences oniriques et pornographiques – fricassée obsessionnelle et angoissante des ruelles de la cité métaphorique – Prenez garde car il faudra sauver le manuscrit – et compléter la dactylographie, avant la fin de 1999, des dix épisodes qui ont été retenues – nous n'avons pas le temps de les mettre en ordre – envoyons le tapuscrit tel qu'il se présente au fur et à mesure de sa transcription – nous corrigerons les épreuves le moment venu – n'oubliez pas, peu importe ce qu'on vomira sur le papier, nous devons compter 23 chapitres – ce nombre reviendra comme un leitmotiv au cours de la média-réalité – cent soixante-quinze feuillets chacun – par émission – une telle construction logique devant aboutir à un exutoire incontournable.

RETOUR SUR LE PREMIER RAPPORT

28 mai 1971

*À son retour de mission du boisé d'Orgone, Zac Scratch a pondu, en un temps record, son premier rapport pour l'Agence des territoires, intitulé «Le boisé d'Orgone». Absent pendant plusieurs mois, il avait enquêté sur les collusions possibles dans les boisés au sein des territoires proscrits. Depuis, il était enfermé dans son bureau et avait, jour et nuit, couché sur le papier toutes les notes, brouillons et bouts de papier qu'il avait cumulés dans ses poches de veston, dans son portefeuille et sur le plancher de sa voiture. Quand il vida sa mallette sur son bureau, parmi les condoms neufs et usagés, les tubes de lubrifiant et de vaseline, les bas-culottes déchirés et les petites culottes encore fraîches, il y avait ses nombreux carnets, calepins et cahiers. Le boisé d'Orgone débordait d'histoires, d'anecdotes et de scènes hallucinantes tellement incroyables qu'il avait longuement laissé son tapuscrit sur son bureau avant de le transmettre aux hautes instances de l'union des territoires.*

*Dans son premier rapport, il avait mis plusieurs affaires en lumière dont celles de Ruth et de Corinne. Ruth était cette fétichiste du bas-culotte qui errait dans le boisé d'Orgone comme d'autres erraient dans les parcs municipaux, à la recherche d'aventures, et qui fut, un bon jour, naturellement inséminée par une demi-douzaine de garçons. C'était indécent, indiqua le rapport, mais pas illé-*

*gal. Ce qui était illégal et immoral, c'est qu'au final, elle fut engrossée par son père. Même si la liaison incestueuse était consensuelle, cela fut considéré comme un crime aux yeux des instances, ce jugement causa toute une commotion au sein de l'appareil judiciaire étant donné que le père de Ruth était un grand magistrat de la Couronne.*

*Pour ce qui est de Corinne, elle était secrétaire au bureau du ministère. Cocaïnomane indémodable, également fétichiste du bas-culotte, réputée pour ses liaisons extra-conjugales, sodomite pratiquante; elle et son mari furent accusés de vols et de trafic d'informations confidentielles. En retour de séances sexuelles fort épicées, le couple soutirait des documents et des informations aux fonctionnaires des archives pour les revendre au Triumvirat Delta.*

*D'autres personnages firent également l'objet d'enquête, entre autres, la Grosse Maillé et Stéphanie C. La Grosse Maillé, aussi appelée, LA GROSSE TORCHE, était à la tête du regroupement des amazones corpulentes qui dévalaient en bas-culotte et à cheval dans le boisé d'Orgone. On les savait étroitement en lien avec le monstrueux Azorgue, chef d'une cellule copulatrice, des fanatiques de l'insémination manuelle et naturelle. Grâce au soutien et à la participation copulatrice d'Azorgue, les amazones corpulentes, au gros cul de banquise, se régénéraient.*

*Pour ce qui est de Stéphanie C, adepte du legging noir, elle légitimait sa raison civile par les arts et les musées, mais s'immisçait sournoisement dans le cercle des collectionneurs canoniques en produi-*

sant de l'art religieux et patrimonial. Mais ce n'était qu'une façade. Élément subversif, elle méritait toute l'attention de l'Agence depuis qu'elle avait témoigné en faveur d'un prêtre pédophile en attestant qu'il était un bon ami de la famille et un hétérosexuel attiré ; qu'il venait à la maison de ses parents à toutes les fins de semaine; et qu'elle confirmait son attirance pour les femmes étant donné qu'il aimait lui peloter le cul dans ses leggings pendant qu'elle le masturbait devant les tableaux de Vermeer qu'elle reproduisait dans son atelier de faussaire. Les parents de Stef ont également témoigné de l'attirance du prêtre pour leur fille, ce qui venait discréditer les allégations au sujet du penchant tendancieux du prêtre pour les jeunes garçons. Mais le contre-interrogatoire vint miner les propos lorsque Stéphanie, la main sur la Bible, a dû confesser que l'accusé avait un fort penchant pour la sodomie.

Il voulait toujours me prendre comme on prend un garçon, dit-elle. Mais je n'ai jamais commis ce péché, je suis catholique pratiquante après tout, et ma dignité passe aussi par mon anus. J'ai toujours considéré que j'avais un droit de réserve. Finalement, à 40 ans, encore célibataire, les enquêteurs soupçonnaient que Stef entretenait, depuis plus de vingt ans, des relations incestueuses avec son père. Pour l'instant, il ne s'agissait que de présomptions. Par ailleurs, selon certaines sources, l'analyse d'ADN du sperme séché et prélevé sur ses leggings proviendrait du père et du prêtre, laissant croire que les deux hommes, étant donné l'abondance du liquide séminal répandu sur le tissu. Selon le médecin légiste, la reconstitution de la scène laisse croire que Stef, en legging noir ultra moulant, se tenait à quatre pattes, tandis que les deux hommes se mas-

*turbaient et éjaculaient sur la rondeur de son fessier. Il est vrai que depuis qu'elle a changé ses lunettes et sa coiffure, elle est beaucoup plus jolie.*

**-6-**

1971

*Zac Scratch habitait un appartement sur la sixième avenue, où il ne faisait que dormir, se doucher et se masturber. En 1971, les robes et les jupes étaient fabuleusement courtes et les femmes dévoilaient longuement leurs merveilleuses jambes nylonnées. Zac était souvent tombé amoureux, mais toutes ses aventures se résumèrent finalement à d'éphémères rencontres, c'est pourquoi, il passait sa vie à enquêter pour l'Agence et à rendre visite à sa mère. Lui qui rêvait dans sa jeunesse d'être un écrivain n'était, finalement, pas si loin de son objectif. Il passait maintenant sa vie à enquêter et à rédiger des rapports, des mémos, des notes et des transcriptions.*

NOUVELLE TRANSCRIPTION

*31 mai 1971*

Pendant ce temps, sous l'égide d'une famille de lignée pure et traditionnelle, Katline brisa le silence répressif. Elle tua d'une seule phrase assassine la royauté sous-jacente du tissu familial :

- SACHEZ, MADAME, DIT-ELLE, À SA BELLE-MÈRE, QUE JE N'EN AI RIEN À FOUTRE DE TOUTES VOS CONVENANCES À LA CON. À VRAI DIRE, JE M'EN TORCHE LE CUL ! OUI, MADAME ... JE - M'EN - TORCHE - LE - CUL !

\* \* \*

l'air est chaud et étouffant – toute la nuit, un veilleur, un fusil de l'armée sur l'épaule, fait le tour du bungalow – les nuits paraissent interminables – je reste éveillé par les bruits étranges que font les insectes, les oiseaux et les reptiles – un jeune homme de grande taille, aimable, qui porte une soutane brune et garde tout le temps les mains jointes, habitude qui lui donne l'air d'être en proie à une constance envie de jouer avec son zizi – il est ministre de l'église des tantouzes d'Orgone – ce qui ne l'empêche pas

d'être politiquement tordu et de moralité douteuse – il m'a raconté des anecdotes amusantes de sa vie avant son ordination, lorsqu'il était enseignant dans de lointaines provinces – j'étais certain que ce garçon allait mettre en avant quelque obscur précepte de philosophie jovialiste légitimant la masturbation – sous sa soutane, il portait un bas-culotte basané – il releva sa soutane et se caressa la queue – il était tout déglanté et excité – jeune, grand, mince, dépourvu de pilosité, son pénis était long et complètement retroussé et écrasé par le nylon – dans la cellule de béton qui m'était attribuée, il était impossible de s'isoler du vacarme des autres pensionnaires – tous se masturbaient – dans cette abbaye au nord-est de la cité d'Oregon, la nourriture était épouvantable – je sortis – je marchai jusqu'à la gare – derrière la forêt qui n'était pas contiguë, elle ouvrait, en de nombreux endroits, sur les vastes étendues des champs de riz, où des hérons pataugeaient – Au détour d'une ruelle en terre battue se trouve un misérable temple jovialiste – dans une autre ruelle, se dresse une mosquée hideuse, en brique rouge.

\* \* \*

Mélanie Griffith, 28 ans, bellement nylonnée de noir, sortie tout droit de son film BODY DOUBLE (1984), qui agite ses melons avant de

tailler une pipe à Carl – L'idée de créer des illusions pour obscurcir la réalité est une tactique destinée à maintenir l'adversaire constamment en désavantage – Le manuel est tranchant à ce sujet – référez-vous au code vestimentaire obligatoire – elles doivent toutes, sans exception, porter le bas-culotte – La plupart des gens sont soit dénuées de toute faculté de penser, soit trop paresseux pour s'en servir – mais qui refusera de pisser dans le cul de Mélanie? – le mémo indiquait qu'elle brouillait les pistes autant en con qu'en cul – la réalité virtuelle, va la propulser parmi les plus belles playmates – elle disait : je n'ai aucune place où déambuler ... les portes qui mènent à l'asile sont toutes fermées à clé, sinon cadenassées ... les fenêtres du couloir sont grillagées et munies de volets qu'on tient presque tout le temps fermés ... s'engager dans le couloir, c'est donc se jeter dans la gueule du loup et courir le risque de s'y faire déchiqueter ... Bref, évite la réalité et favorise l'illusion – Kid-Caïd offrait un moyen de renverser la tendance une fois pour toutes en donnant un grand coup de balai dans tout ce merdier – être amoureux de sa femme ne veut rien dire – combien de gros types dégueulasses ont dit à Mélanie : «J'aime ma femme, mais elle suce pas comme toi, chérie ! » Les femmes sexy peuvent amener les hommes à faire toutes sortes de choses – Mélanie lui faisait un massage et une branlette – il avait la

queue deux fois plus grosse que sa cervelle – Et Mélanie, tout en maniant les phallus, qui disait à ses clients allongés sur la table de massage: je peux montrer mes seins et remuer le derrière, si vous voulez ? – Carl lui mit la main au cul – Elle resta plantée là, les tétons biens bandés, en bas-culotte noir transparent et en hauts talons – et il se demandait, une fois de plus : pourquoi elles n'étaient pas toutes exotiques, érotiques, toujours aimables et propres, prêtes à se mettre à quatre pattes pour plaire à un mâle en rut ? – à cette simple idée, Carl se mit à éjaculer, ça dégoulinait lentement du gland et coulait sur les doigts de Mélanie par molles secousses jusqu'au tarissement final – aucune histoire ne peut décoller en prenant appui dans la mare indécrottable des faits purs et durs.

**-8-**

## LE RECRUTEMENT

*3 juin 1971*

*Pour son second rapport, Zac souhaitait agir encore plus en professionnel. Il demanda que son budget soit révisé à la hausse par l'Agence. Il se loua un nouveau bureau. Il acheta du mobilier et en*

*ringard qu'il était, il fit paraître une petite annonce dans le journal local:*

LE BUREAU DU COMMISSAIRE  
OFFRE D'EMPLOI

Le Bureau du Commissaire de l'Union Organomiques des Territoires souhaite combler un poste de secrétaire pour son bureau à la cité d'Orgone.

La candidate doit démontrer de bonnes aptitudes en lien direct avec le poste:

- Bonne capacité de rédaction
- Excellente maîtrise du français;
- Rapidité, professionnalisme, apparence soignée et courtoisie sont de rigueur,
- Le doigté, l'habileté à l'oral et la disponibilité sont des atouts.

*À noter qu'un code vestimentaire est en vigueur dans cette organisation.*

Veillez faire parvenir votre curriculum vitae à l'adresse suivante avant le 3 juillet 1971:

1959 May Street, bureau 28  
Cité d'Orgone  
G1A NUS

LA SÉLECTION

4 juillet 1971

*Le bureau de Zac fut inondé de candidatures. Des jeunes candidates, des plus vieilles, des candidates sans expérience; d'autres possédant trop de bagages. Elles demandaient toutes à être reçues pour une entrevue. Zac lisait chacun des curriculums et les annotait. Tout en parcourant les documents, dans son for intérieur, seul avec lui-même, Zac se disait, en toute confidentialité:*

*-Ce que je veux, c'est une bonne crosseuse et une bonne suceuse.*

*Il fut particulièrement intéressé par la lettre de présentation de Lina Deslauriers. Elle écrivait:*

*... J'ai 34 ans. Je suis honteusement une mère de famille monoparentale. J'ai deux enfants et j'ai ABSOLUMENT besoin de travailler. Je veux ce boulot et je suis prête à tout pour l'obtenir. Je suis celle que vous cherchez. Accordez-moi une entrevue et vous ne serez pas déçu. En tout temps, je serai disposée et disponible pour exécuter toutes les tâches, sans exception, que vous jugerez utiles de m'exiger. J'ai des doigts de fée, une langue bien déliée, et je suis une adepte de la robe cintrée indécentement écourtichée, qui ne porte pas de petite culotte sous son bas-culotte ...*

*J'attends impatiemment votre appel.*

*Votre toute dévouée,  
Miss Lina Deslauriers ... pour vous servir*

Pour Zac le parano, ça sentait l'arnaque. Il se demanda même si ce n'était pas un piège de l'Agence pour le faire tomber et l'obliger à quitter ses fonctions. Était-elle un agent double au service des territoires ? Était-elle une invention de son imaginaire ? Était-elle à la solde du Triumvirat Delta ? Venait-elle d'une autre dimension sournoise et tendancieuse ?

Il lut et relut la lettre à plusieurs reprises afin de se convaincre de son authenticité. Comment a-t-elle pu deviner qu'il était un fétichiste du bas-culotte? Et que depuis qu'il avait enquêté dans la classe mixte de 5<sup>e</sup> année B, en 1971, il se masturbait tous les jours en revoyant sur son écran intérieur la splendide enseignante, Mme Charland. Mariette de son prénom. Superbe beauté. Grande. Élancée. Fausse blonde, et ce, bien avant Madona. Longues jambes droites et un superbe cul. Elle portait des robes tellement courtes que lorsqu'elle écrivait au tableau devant les élèves, on voyait sa raie du cul au travers son bas-culotte basané. Ce qui faisait bander les garçons et rougir les filles. Et tous les garçons de douze ans de la classe de 5<sup>e</sup> année B, de retour à leur foyer respectif, se branlaient en cachette.

*Mercredi, 7 juillet 1971*

*Finale­ment, après mûres réflexions, Zac convoqua quelques candidates. Il garda Lina pour le dessert. Après cinq ent­revues, il était déjà blasé par l'exer­cice. Finale­ment, arriva le tour de Lina. Elle n'était pas la plus jolie ... mais, elle était la plus sexy. Une belle chevelure noire et ondoyante qui courrait sur ses épaules. Des lunettes qui ajoutaient un certain charme. Une robe bleue et bel­le­ment cintrée à la taille qui la gantait sublimement. Sa robe était indé­cem­ment courte. Elle dévoilait ses jambes et ses gras de fesses, nylonnés. Elle avait un gabarit de mannequin, un corps de rêve. Elle était une invita­tion à la luxure et aux plaisirs décadents.*

*En la voyant debout près de son bureau, il savait que c'était elle qu'il voulait près de lui chaque jour. Il se sentait déjà amoureux et prêt à adopter ses enfants. Par contre, Lina, d'entrée de jeu, confessa qu'elle avait menti, elle n'était pas une mère mono-parentale. Il y avait un mari dans le décor.*

*-Mais cela ne perturbera en rien mon dévouement, dit-elle. Parce que ce job, je le veux, dit-elle avec insistance.*

*Agenouillée devant son nouveau patron, elle ouvrit sa braguette et extirpa son phallus. Elle tenait la bite toute molle dans sa main et ajouta:*

*-Ce job, c'est MON job ... et oui ... je le veux.*

*Elle embrassa amoureux­ment le gland et lui tailla une pipe jusqu'à ce qu'il se déverse au fond de sa gorge.*

*Dans les instants qui suivirent le grand déversement, le contrat d'embauche fut convenu et signé. Il lui remit une copie du Code vestimentaire en vigueur. Elle répliqua:*

*-J'en ai déjà une copie.*

*-Comment l'avez-vous obtenue?*

*-Mon mari a ses contacts à l'Agence et il voulait absolument que j'aie ce job.*

Extrait du journal de Zac [le même jour]

*Je sortis mon appareil polaroïd et je pris une photo d'elle. Elle était si fantastique dans sa robe bleue indécentement écourtichée. Et comme elle débutait le lundi suivant. Je passai la fin de semaine à me branler en regardant sa photo.*

*Je vivais avec Lina un coup de foudre comme il y avait longtemps que je n'avais pas vécu.*

## EXTRAIT DU CODE VESTIMENTAIRE

*Le Code vestimentaire du bureau du commissaire prévoit que, sous peine d'avis disciplinaire :*

- 1. Toute employée doit obligatoirement porter au travail le bas-culotte ou le collant.*
- 2. Le port de la petite culotte ou du string sous le bas-culotte ou le collant est strictement interdit.*
- 3. Toute employée doit obligatoirement porter la jupe ou la robe au travail.*
- 4. Toute employée doit obligatoirement porter des talons hauts au travail.*
- 5. Si une employée est indisposée, elle ne se présente pas au travail et utilise sa banque d'heures cumulées.*
- 6. Les bas-culottes transparents doivent être de couleur noir ou basané.*
- 7. Les collants opaques sont proscrits.*
- 8. L'agence rembourse, sans limite, tous les achats de bas-culottes ou de collants effectués par les employées.*
- 9. L'agence rembourse annuellement, pour chaque employée, les achats de deux robes et deux jupes, de même que les hauts talons.*
- 10. ...*

## LE DOSSIER JIMI DOW

Pour lui la vie était une spirale. Il progressait très lentement, sans trop bousculer les gens et les choses. Depuis qu'il était en chaise roulante, suite à une maladie fulgurante qui lui paralysa le bas du corps au début de la trentaine, on lui reconnaissait un don pour la clairvoyance. Il prédisait l'avenir, souvent, il savait insuffler des étincelles dans le regard des personnes écroulées sous le désarroi et la tristesse. Jimi Dow était un homme bien. Un homme bon. Il était de ceux qui croyaient que la plupart des maux physiques avaient une origine mentale et provenaient d'une frustration émotionnelle et de ressentiments accumulés ou encore d'angoisses latentes.

Jimi était un homme simple, religieux et qui lisait la Bible quotidiennement. Il recevait en moyenne quatre personnes par jour pour des consultations privées. Jamais plus.

Jimi avait un étrange don de sympathie: il savait mettre les gens à l'aise: les étrangers, les gens timides ou craintifs. Spontanément, ils étaient tous attirés par cet homme mince, aux épaules voûtées, au beau visage amical et paisible. Les gens lui confiaient leurs problèmes les plus intimes; leurs angoisses les plus secrètes. Malgré les talents mystérieux qu'on lui reconnaissait,

Jimi Dow n'avait pas du tout 'le genre mystique', on l'aurait pris plutôt pour un professeur, un médecin de campagne, un clerc dévoué, un dandy de modeste fortune. Malgré toute sa générosité et son empathie exponentielle, parfois, il n'arrivait pas à donner satisfaction aux personnes qui le consultaient. Certains retournaient à leur quotidien déçus et amers.

Jimi demeura un être foncièrement solitaire, malgré l'affection de ceux qui l'entouraient et malgré toute l'attention de sa mère.

À cinquante ans, son bilan comportait des moments désespérés. Sa mission lui avait à plusieurs reprises posé bien des problèmes. Malgré tout, il se laissait rarement démoraliser par des questions d'argent. Ses vêtements étaient propres, mais parfois défraîchis et usés. À une certaine époque, l'argent manquait pour faire face aux besoins de la famille. Il n'arrivait plus à payer sa secrétaire. La lecture et l'écriture demeuraient ses seuls délassements. Il aimait aussi s'asseoir, des heures durant, sur un banc de pierre adossé à leur demeure et contempler le lac aux eaux limpides. Il avait une fraîcheur d'âme qui paraissait incompatible avec le mysticisme. Il manquait totalement d'autorité et d'arrogance, vivant constamment sous le joug de sa mère. Par-dessus tout, il aimait la compagnie des jolies femmes et celle des hommes intelligents.

Gladys Torq, son ancienne secrétaire, débuta à 18 ans à son service et y demeura pendant quinze ans. On prétendit qu'elle quitta ses fonctions parce qu'elle aurait été contrainte de se marier. Selon certaines sources, elle aurait été engrossée par celui qu'elle considérait son maître. Et la mère de ce dernier l'aurait obligée de se retirer et disparaître moyennant un certain montant d'argent en guise de dédommagement. Loretta ne savait que trop, tout le plaisir que prenait son fils à assoir sur lui, de jolies filles en robe écourtichée déposant leur derrière dans son giron. Elle ne savait que trop que Gladys, sa secrétaire, n'échappait pas au manège du fils et qu'elles furent plus nombreuses qu'on pourrait l'imaginer à sentir l'érection du mâle se glisser entre leurs cuisses, lorsqu'elles consentaient à prendre place sur les cuisses inertes de l'homme. Les femmes gentilles et dociles acceptaient volontiers d'être ainsi tripotées et pelotées. Certaines plus aventureuses soulevaient leur postérieur afin de s'empaler joyeusement sur le pieu tout déglanté et gluant du prédateur et recevaient tout le plaisir fleurrissant de l'injection séminale au fond de la matrice. Plus souvent qu'autrement sa mère se tenait dans la pièce voisine et veillait à ce que ce rituel ne s'éternise pas. Voyant, dans ce genre de situation, plus une question d'hygiène sexuelle, que quelque chose d'engageant sur le plan émotif. Elle reconnaissait banalement au

mâle sa nécessité de dégorger sa prostate. Et la secrétaire en titre était utilisée, plus souvent qu'à son tour, à cette fonction. Fallait voir l'empathie de Gladys, assise sur Jimi en petite culotte en dentelle, la queue du maître se frottant contre son bas-ventre, déglantée et rugissante, l'homme palpait ses seins extirpés du soutien-gorge, flattait son bedon, son sexe coincé à la cime des cuisses dégurgitant avec puissance et générosité de longues giclées séminales qui éclaboussaient les tétons, le bedon et la petite culotte en dentelle de son assistante en titre.

**-13-**

## CLYDE ET VALÉRIE

Valérie a 47 ans était une femme charmante et appétissante. Pendant vingt ans, elle fut secrétaire dans différentes usines de la région. À 39 ans lors d'un congédiement massif, elle passa dans le moulinet. Elle se retrouva sans emploi. Son conjoint la persuada de profiter de cette opportunité pour réorienter sa vie vers une nouvelle carrière. Elle se laisse tenter. Elle utilise toutes ses économies pour étudier en rela-

tions d'aide. Après trois années d'étude intensives, elle obtient son diplôme d'une école privée. Une fois son titre professionnel en main, elle ouvre un bureau, elle distribue des dépliants, elle fait paraître des annonces dans les journaux. Rien. Cette aventure va s'avérer un flop total. Pendant cinq ans, elle va passer ses journées à la maison rivée à l'écran de son ordinateur à fréquenter les réseaux sociaux. Au début, elle s'intéresse à ce que font les autres sans pour autant participer à une quelconque interactivité. Elle est témoin de la vie de gens inconnus qui racontent leur quotidienneté. Il y a bien les photos de chatons, les chiens perdus, les débats politiques, la haine des musulmans et les histoires de cul. En plus de s'ennuyer à mourir à la maison, la vie de couple de Valérie s'effrite. Il faut dire qu'elle n'a plus l'éclat de la femme sexy qu'elle a déjà été. Elle se néglige. Elle n'a plus le goût. Leur vie sexuelle est un désert. Ils font chambre à part. Il n'y a plus de contact physique. Valérie ne craint pas pour la loyauté de Clyde. C'est un bon gars. Il se masturbe en solitaire en regardant des films pornos où des putes se font baiser simultanément par devant et par derrière. Valérie n'a jamais aimé la porno. Cela ne l'excite pas. Tout comme Clyde, elle vit sa nouvelle sexualité devant son écran, mais elle préfère clavarder et parler de cul plutôt que regarder des mauvaises actrices

se faire sodomiser. C'est ainsi que Valérie a fait la connaissance de Ralf\_14-28.

-Pourquoi 14-28 ? demande-t-elle lors de leurs premières séances de clavardage.

-C'est la longueur de ma queue.

-Et le 28?

-C'est mon âge.

Rapidement, elle instaure un rituel quotidien avec Ralf. Chaque après-midi vers 14h00. Ils clavardent et se masturbent en s'écrivant des trucs cochons.

Le jeune garçon est audacieux. Au clavardage, il ajoute la web-cam. En direct, il exhibe sa longue queue à Valérie, sans gêne il se masturbe et éjacule en direct.

Valérie n'en revient tout simplement pas de l'intérêt que lui porte le garçon. Malgré ses 47 printemps, il la trouve belle, élégante et bandedante. Il aime, par-dessus tout, ses jolies jambes et son cul. Il la trouve vraiment excitante en bas-culotte noir transparent.

Ralf ne veut tout simplement pas s'en tenir au clavardage et à la web-cam. Il veut la rencontrer. Il veut la culbuter. Il insiste. Il la harcèle. Il lui fixe même rendez-vous à l'aréa. Valérie ne confirme pas, mais elle se rendra en voiture à l'endroit indiqué. Il s'agit du stationnement près du boisé à l'aréa, sur l'autoroute 20.

Assise dans sa voiture, quand elle verra arriver Ralf, elle paniquera et quittera rapidement l'endroit sans même se retourner. Son cœur claque

dans sa poitrine. L'adrénaline dans le plafond, elle a adoré le thrill.

Elle ne dormira pas de la nuit. Le lendemain, elle a hâte que son conjoint Clyde quitte pour le travail. Aussitôt, elle se prépare. Elle rase ses jambes et ses aisselles. Elle prend une douche. Elle enfle un joli bas-culotte noir transparent, une jupe courte, un tailleur et des talons hauts de deux pouces. Une fois prête, elle écrit un message privé à Ralf: «Je serai à l'aréa dans 45 minutes.»

Aussitôt, il réplique: «J'arrive».

A 10h30, dans le stationnement de l'aréa, Valérie monte dans la voiture de Ralf. Ce dernier est tout excité.

-Je veux la voir, dit Valérie.

-Quoi ? dit-elle surpris par la demande si directe.

-Montre-moi ta queue.

Assis sur son siège, il soulève son postérieur et baisse son pantalon. Son membre est gonflé et mou. Valérie sans demander la permission enroule ses doigts autour. Son phallus est lourd et vraiment long. Elle remarque que le gland est petit et triangulaire. Elle manipule lentement. Le sexe de Ralf gonfle encore. Elle le regarde dans les yeux. Il la trouve vraiment belle. Sans crier gare, elle plonge. Elle s'incline et gobe le pénis avec sa bouche et le suce. Elle lui pompe le nœud avec délectation. Le jeune homme tente tant bien que mal de retenir son plaisir. Il

avise même préalablement Valérie de sa défaillance prochaine.

-Val, Val, dit-il, je vais jouir.

Ralf, prit d'un respect soudain, se sent mal à l'idée de lui jouir dans la bouche.

-Val, je t'en prie, arrête.

Il est à la seconde près de lui exploser dans la bouche lorsqu'elle se relève subitement. Il empoigne sa queue, se masturbe et faire virevolter ses longues giclées. Il dirige son jet et élabousse généreusement les cuisses nylonnées de Valérie.

Sur l'entrefait, une voiture de police arrive à l'aréa. Pour aucun motif raisonnable, Valérie panique. Elle sort du véhicule de Ralf, se dirige vers le sien, démarre et quitte les lieux sans autre formalité.

En roulant vers sa maison, Valérie est convaincue qu'elle vient de faire la pire bêtise de sa vie, qu'il y avait sûrement quelqu'un sur les lieux capable de la reconnaître. La paranoïa la turlupine. Une fois chez-elle, elle retrouve son calme. Elle s'assoit devant son écran d'ordinateur. Elle débute un clavardage. Ralf répond. Avec l'odeur du foutre qui a inondé son basculotte, elle se masturbe en clavardant et elle jouit intensément. Elle ferme l'ordinateur. Elle va à sa chambre changer sa tenue. Elle est maintenant si sereine qu'elle oublie son basculotte maculé de sperme sur le plancher de la salle de bain. L'heure du souper approche.

Clyde arrive. Il entre. Il va à la salle de bain pour retirer sa chemise blanche et sa cravate. Il remarque le bas-culotte qui git sur le plancher. Il se penche et le saisit. Il remarque qu'il est mouillé à quelques endroits. Il le porte à son nez, il reconnaît l'odeur de jus de couilles. Il le dépose lui-même dans le panier à linge.

À la fin de la soirée, ils prennent leur douche. Valérie se dirige vers sa chambre. Clyde attend quelques minutes au salon avant de la rejoindre dans son lit. La lumière est éteinte. Il se colle contre elle et il dit :

-Raconte-moi.

-C'est un thrill incroyable, dit-elle en débutant et lui racontant avec force détails son aventure.

-Et sa queue?

-Elle est fabuleuse mais ne mesure pas 14 pouces.

Le lendemain, Valérie retourne à l'aréa. Toujours aussi élégante et respectable dans sa tenue. Comme convenu, Ralf se pointe. Comme un poisson prit avec un hameçon, il mord l'appât. Valérie se tient inclinée près de la camionnette qui leur sert d'écran. Il retrouse la jupe foncé déjà trop courte de Valérie. Il saisit l'élastique du bas-culotte à la taille et le rabaisse sur ses cuisses et aussitôt il l'enfourne. Pendant qu'avec sa grosse bite, il la tamponne joyeusement, Clyde, caché dans le boisé, prend des photos. Les deux amants d'occasion qui tirent

un coup en vitesse sont facilement identifiables. Sans s'éterniser, Ralf prend son pied et lui en met plein la chatte. Pendant que son bas-ventre cogne contre le fessier de Valérie. Plok! Plok! Plok. L'appareil photo fait clic! clic! clic! Fier de se taper cette superbe femme aux cuisses charnues et au cul dodu. Il jouit rapidement et remballé son pistolet pendant que Valérie remplace son bas-culotte et sa jupe.

Le lendemain, Clyde passe au bureau où travaille Ralf. Ancien policier, il l'a retracé avec sa plaque d'immatriculation. Il demande à la réceptionniste à rencontrer M. Ralf Kolson, directeur général. Il prétend avoir des informations personnelles et particulières à lui remettre.

-Je peux lui transmettre l'enveloppe, insiste la réceptionniste en tendant la main.

-C'est strictement confidentiel, insiste Clyde. Je préfère le faire personnellement.

On dirige Clyde vers le bureau du directeur. Clyde entre. Il donne la main à M. Kolson.

-Que puis-je ? dit ce dernier.

-Combien vaut votre mariage et votre réputation M. Kolson ?

-Combien quoi ?

-Vous avez très bien compris.

-Que penserait votre femme et vos jeunes enfants s'ils en venaient à voir ces documents.

Clyde ouvre l'enveloppe. Il extirpa des photos 8½ par 11, en papier glacé et les lança sur son bureau.

Les photos parlent d'elles-mêmes, non ?

On voit Ralf culbutant par derrière la belle Valérie qu'il tient par les hanches. Sa jupe est retroussée. Son bas-culotte est rabaissé à mi-cuisse. Il semble même que la femme soit jouissive. Il y a aussi la photo de son véhicule, de sa plaque et de son compte de clavardage RALF\_14-28

L'homme estomaqué s'assoit et dit:

-Combien voulez-vous ?

\* \* \*

Deux semaines plus tard, un jeune professeur de 25, qui enseigne au primaire, tamponne ardemment Valérie, derrière la camionnette au fond du stationnement réservé aux enseignants. Comme il n'a ni femme, ni enfant, Clyde menace de remettre les photos compromettantes à la direction de l'école.

-M. Ludovic que penserait la direction au sujet d'un comportement aussi déplacé à proximité de la jeune clientèle étudiante et sur les lieux même de votre travail.

\* \* \*

Après quelques extorsions faciles, le couple changea de stratagème et de cibles. Clyde rencontra plusieurs hommes retraités, surtout les veufs et solitaires et leur offrit de participer à un gang-bang mettant en vedette Valérie, moyennant la somme de 500 dollars pour l'inscription. Clyde disait aux personnes ciblées que Valérie était une nymphomane insatiable et qu'elle souhaitait vivre un gang-band avec 25 participants. Il fit même faire une couverture médiatique de l'événement. Les journaux se régalaient de la nouvelle. Pour mettre l'eau à la bouche aux candidats sélectionnés et triés sur le volet, il avait fait un montage avec les différentes vidéos qui lui avait servi à arnaquer de bons maris et de bons pères de famille. Évidemment, il aimait toujours préciser que le port du condom n'était pas du tout obligatoire et que Valérie souhaitait que les hommes jouissent en elle, coup sur coup, et à tour de rôle, jusqu'au dernier. Comme il fallait s'en attendre, cent vingt-cinq vieux porcs tombèrent dans le panneau.

Le jour que les 125 candidats échaudés se présentèrent face l'usine désaffectée où ils avaient été conviés pour la partouze, Clyde et Valérie sirotaient une boisson rafraîchissante sur une plage de Miami, déjà prêts à arnaquer les prochains touristes.

LE JOURNAL DE ZAC

Lundi, 12 juillet 1971

Ponctuelle, soignée, souriante, sexy, toujours renversante, Lina s'est présentée à son travail ce matin, tel que prévu. Elle s'attela à la besogne dès les premières minutes et débuta aussitôt la dactylographie des transcriptions. Elle devait déchiffrer mon écriture et mes scribouillages et revoir certaines de mes formulations pas toujours respectueuses de la grammaire. Elle répondit aux appels téléphoniques de l'Agence centrale. Elle répondit aux gens qui se trompaient de bureau. Elle était très professionnelle. Sur son bureau, elle déposa, à son arrivée, les photos de ses enfants et de son mari. J'étais convaincu que Lina aimait ses enfants et son mari. C'était une femme dévouée.

Je l'invitai à dîner. Nous nous rendîmes Chez Lambert. À deux pâtés de maisons. Je fis un malheur en entrant dans le restaurant. Tous les yeux étaient rivés sur l'incontournable Lina. Je la présentai à quelques connaissances qui avaient leur bureau dans le même immeuble que nous.

- C'est Mme Lina Deslauriers, la nouvelle recrue de l'Agence.

-Votre nouvelle secrétaire ?

-Non, dis-je, mon adjointe.

Lina savait que tous les hommes et toutes les femmes la reluquaient à cause de sa tenue vestimentaire ultra-sexy.

De retour au bureau, après le dîner, je ne pus résister. Je tombai à genoux derrière elle. Je retrouvai légèrement

le rebord de sa robe et je collai ma face contre son joli cul tout nylonné. Je frottai ma figure contre ses fesses joliment galbées de nylon; je la reniflai en con et en cul; elle sentait bonne et je la sentais consensuelle; tout en me masturbant, je lui humai, au travers du nylon, la noune et l'anus. La fourche de son bas-culotte était trempée. Trop excité, je fus foudroyé par un orgasme incroyable. Le sexe à la main, je me branlai. Je me relevai et déchargeai sur la rondeur de sa croupe et de ses fesses. Le jus de couilles coula longuement le long de ses jambes. Revenu de mes émotions, je m'excusai et voulu lui donner congé pour le reste de la journée. Elle déclina mon offre.

Pendant que j'étais à nettoyer le plancher de mes dégâts, un livreur de courrier privé cogna et entra et il nous vit. Il remarqua aussitôt Lina dans toute sa splendeur. Il vit ses longues jambes dont le nylon était maculé de foutre. Avec un sourire et un clin d'œil malicieux, elle signa l'accusé de réception du courrier et le type repartit aussitôt.

-Je vais aller me changer, dit-elle, en se dirigeant vers la salle de bain. J'ai une autre paire de bas-culotte dans ma sacoche.

TRANSCRIPTION

Et la Madone quadragénaire qui me tenaille les couilles – j'ai encore envie de me branler – je ne cesserais de m'épancher en foutre pour elle – c'est mon obsession. Et toutes ces photos de MDNA qui orne mon atelier et mon esprit; et l'esprit de mon atelier. J'ai envie de la baiser. J'ai tellement envie de l'enculer. Et ma bite au fond de son cul et le bout de mon gland qui cogne contre le bout de sa crotte – et cette folle sensation qui m'envahit et m'excite – et tout mon foutre qui lui bourre le cul – et à quatre pattes, elle supplie, elle expie et crie: ENCULE-MOI ! FUCK MY ASS ! and I crie, and I crie baby Who – DÉFONCE-MOI LE CUL, MON SALAUD !

LE JOURNAL DE ZAC

*Lundi, 19 juillet 1971*

Je m'ennuyais tellement de Lina que je voulais lui écrire une lettre dans laquelle, je lui dirais à quel point je l'aimais; à quel point j'avais envie d'elle; que je voulais la marier; je voulais la posséder; je voulais la baiser; je voulais l'engrosser; que j'étais complètement fou d'elle.

J'ai écrit une longue lettre de plusieurs pages que j'ai déposée sur son bureau ce matin.

Heureusement ou malheureusement, Lina n'est pas entré travailler. Fidèle au Code, elle est restée chez-elle. Elle était menstruée, donc indisposée.

Dans la salle de bain du bureau, photo de Lina à la main, je me suis branlé et j'ai joui dans le vide.

LE JOURNAL DE ZAC

*Dimanche, 6 septembre 1971 – Fête du travail*

À chaque année, la mère de Lina organise un brunch familial à l'occasion de la Fête du travail et Lina tenait absolument que j'accepte l'invitation de sa mère, car elle désirait me présenter à toute sa famille.

Je l'avoue, ça me faisait drôle de me rendre à la maison campagnarde des parents de Lina, sachant que j'étais le salaud, le dégueulasse qui tripotait leur fille mariée. Loin d'être un dîner intime, il y avait foule. Lorna, la mère de Lina, avait convié ses enfants, petits-enfants, amis, bref, tous des gens qui connaissaient intimement et pertinemment Lina. Je fus reçu en héros simplement parce que j'étais celui qui avait redonné vie à Lina en lui accordant le job. Et Lina, parmi la foule, brillait comme un diamant. Toujours soignée et ultra-sexy, les convives n'avaient que des éloges à me dire à son sujet.

-Tout de même incroyable qu'une femme avec un gabarit semblable fut au chômage tout ce temps, me dit son oncle Darius.

-Comme vous dites !

Tout le monde me parlaient de Lina comme on parle d'une patineuse artistique, à savoir, que ce sont les jambes et le cul de la patineuse qui sont mis en évidence et exhibés sous forme de spectacle raffiné, et tout le monde parle des arabesques et de la grâce de la patineuse, faisant abstraction que nous avons sous les yeux ses superbes jambes et son joli petit cul, bellement nylonnés, qui nous sont offerts aussi banalement qu'un freak-show ou une compétition de t-shirt mouillé. Tous me remercièrent pour avoir embauché Lina.

Tout en bouffant les succulentes victuailles, le détective que je suis fit sa petite enquête, car je trouvais étonnant que le mari, le père et la mère soient si ravis que j'aie faite de Lina mon adjointe. Il y avait anguille sous roche. Après plusieurs bières, le frère ta-citurne de Lina me dévoila le passé de celle-ci.

-Après son cours en secrétariat complété par les soirs, me dit-il, Lina s'exila dans la cité monstrueuse. Elle devint caissière dans un sex-shop; serveuse sexy dans un relais pour camionneurs; danseuse topless dans des bars pouilleux; masseuse érotique et finalement, elle fit des séances de photo érotiques où elle prenait des poses suggestives. Stevie, son mari, fit sa connaissance lors d'une séance de photo. Il était là à titre d'accessoiriste de plateau. Il avait été tellement excité de voir cette superbe fille sexy si sensuelle et bandante, qu'il en tomba amoureux fou. Il l'épousa en blanc, à l'église. Elle fit, encore par la suite, quelques photos érotiques pour des magazines et se retira du milieu lorsqu'il l'engrossa et en fit la digne mère de ses enfants.

Le frère de Lina termina, en ajoutant:

-Nous aimons tous Lina et tout comme vous, nous avons tous succombé à son charme irrésistible ... père, frère, cousin, ... Nous avons pêché et nous nous sommes branlés joyeusement. Nous l'adorons sans retenu. Personnellement, si j'avais pu je l'aurais mariée, je l'aurais baisée et engrossée..

-Mais c'est votre sœur ?

-Pis ... une fois bandé, y'a pu de parenté.

-Vous l'aimez encore ?

-Je n'ai jamais cessé. Elle était ma déesse, ma reine, ma Vénus nylonnée, grâce à elle, j'ai su que Dieu existait.

-Vous avez déjà ... ?

-J'en avais 24, elle en avait 19, je m'en souviens encore comme si c'était hier, elle m'a pété dans la bouche et j'ai joui dans mon caleçon.

Avant même que Clyde, le frère aîné, me fasse ses confessions, je savais déjà qu'il y avait quelque chose de particulier dans cette famille. Il y avait un

arôme omniprésent d'inceste, tout rose, tout feutré, une forme d'unanimité consensuelle planait. Je me rendis compte que Lina était comme une reine au sein de la ruche. Tout le sexuel passait par elle. Les hommes, sans exception, la désiraient. Et les femmes l'enviaient. Les autres femmes auraient donné cher pour avoir ses jambes, son cul et son sex-appeal. Lina était une aimant, vraiment attractive.

**-18-**

## EXTRAITS DE LETTRES

Chère Lina,

Quel surprise ce fut de vous retrouver enfin. Et quel plaisir! Je n'aurais pu souhaiter plus titillante réconciliation. J'étais en train de me positionner pour uriner lorsque vous êtes entrée dans la salle de bain; quelques secondes plus tard, j'ai senti votre corps se blottir contre moi et vos doigts s'enrouler autour de ma verge. Vous avez dirigé le jet d'urine et lorsque la miction fut terminée, vos doigts bien enroulés autour de mon phallus ont compressé le membre avant que votre poignet s'agite. Et quel délice de vous entendre dire:

- Il te plaît mon cul ? ... Je t'excite mon salaud?  
...

Que d'élégance, que de raffinement de vous voir si bellement galbé en jambes et en cul avec le bas-culotte que je vous ai offert. Et ce malin plaisir qui m'est procuré lorsque je retrousse votre robe pour mieux dévoiler votre croupe dans sa totalité, le rebord de votre robe boudiné et repoussé à la base de votre dos.

Il y avait longtemps que je m'étais allongé sur la table de massage. Tout comme, il y avait longtemps que je ne vous avais pas palpé les gras de fesses avec autant de satisfaction. Que dire du grand frisson qui m'a traversé tout le corps lorsque vous vous êtes inclinée et que vous avez gobé mon gland du bout des lèvres. Cette tendresse si naturelle que vous manifestez si aisément lorsque vous avez en bouche mon pénis tout décalotté et que vos lèvres sensuelles glissent pour mieux faire jaillir ma fontaine.

Oui, ma Chère, soyez assurée, ce fut un plaisir de vous en mettre plein la bouche.

Il y avait longtemps que je n'avais pas été si généreux à déverser ma semence.

Le bas-culotte vous sied si bien. Vous êtes si ravissante. Au plaisir de l'œil, j'aime tellement combiner ce plaisir si jouissif à renouveler que

celui de vous retrousser la robe pour mieux admirer votre fessier si joliment ganté, de me masturber et de décharger puissamment sur vos rondeurs, en aspergeant généreusement vos fesses nylonnées. Comment pourrais-je ne pas vouloir recommencer chaque jour que la Vie m'amène? Je ne saurais me priver de ce plaisir si intense de bénir de ma semence votre divin postérieur. ...

Vous savez revigorer mon inspiration. Encore hier, pendant que j'étais allongé sur la table de massage et que vous étiez à me prodiguer une langoureuse fellation, je fantasmais joyeusement à l'idée de voir votre père s'agenouiller derrière vous pour vous renifler la raie du cul au travers le nylon de votre bas-culotte. Je l'imaginai qui vous bécotait les fesses et vous léchait la naine, toute nylonnée soit-elle. Je ne sais que trop tout ce qui s'est passé entre vous deux. Je ne sais que trop à quel point vous l'avez idolâtré et aimé. Cet homme que vous n'avez jamais repoussé, que vous avez laissé vous toucher. Ce père vicieux qui vous a pelotée, qui vous a tripotée, qui a mis sa main dans votre petite culotte. Je me souviens encore de vos confessions et de vos pleurs lorsque vous vous épanchiez sur votre passé. Mais j'ai surtout retenu que vous souhaitiez ses assauts, vous souhaitiez qu'il vous préfère à votre propre mère. Et c'est avec complicité et joie consom-

mées que vous l'invitiez à vous culbuter, à vous sodomiser et à vous engrosser. Et c'est ainsi qu'est née Marie, votre fille, au cœur même de l'ouragan de vos fornications, celle que Steve a adoptée pour cacher les apparences sordides. Mais je l'avoue, ce qui m'a toujours titillé c'était de savoir que vous l'aviez fait avec votre père. Je me disais : il ne peut y avoir plus salope qu'une incestueuse. J'en ai toujours été convaincu et vous m'en avez largement fait la démonstration au fil du temps. Votre père vous avait si bien éduqué en la matière que vous déteniez toutes les expertises, que ce soit pour manipuler la queue en duchesse de la branlette; à sucer les bites, à prendre la pose passive pour vous faire culbuter, je vous ai tout suite aimé, car vous étiez complice de tous les vices. Encore aujourd'hui, si vous m'excitez, c'est que je vous sais talentueuse et encore capable de m'impressionner.

Et même si le père de vos enfants est votre père et que Steve n'est qu'un écran de fumée ... Amenez-moi au bout de mes rêves !

CARNET DE RÊVES DE ZAC

*Lundi, 7 septembre 1971 – carnet de rêves*

La nuit dernière j'ai fait un rêve complètement indécent. J'ai rêvé que le père de Lina était à notre bureau, à l'Agence. Lina, super sexy, avec sa robe bleue cintrée et écourtichée se tenait près de mon bureau. Son père, agenouillé derrière elle, lui reniflait la raie du cul. Il en bavait. Il était insatiable. Il dégustait ses parfums érogènes. Pendant qu'il reniflait Lina, Lorna, la mère de Lina, le masturbait. Au moment de jouir, il se leva. Lorna continua de le branler et il déchargea sur la croupe nylonnée de sa fille. J'en ai joui dans mon caleçon. Rêve mouillé. Je me réveillai, tout trempé.

*Mercredi, 9 septembre 1971 – carnet de rêves*

Ma jeune cousine Julie, la fille de Christiane, jolie brune, elle se tenait debout dans sa chambre et ne portait qu'un bas-culotte noir. Jolis seins fermes. Belle poitrine. Grande. Mince. Dix-neuf ans. Je fouille dans mon pantalon, je sors ma queue et me masturbe devant elle. Je m'approche et mes giclées virevoltent. Les crachats de sperme atteignent ses rondeurs nylonnées. Je me torche le gland contre son bas-culotte. Je l'embrasse et pousse ma langue dans sa bouche. Et elle me dit:  
-Étant donné notre différence d'âge, on m'a dit que tu étais peut-être mon père ?

- C'est possible, dis-je, j'étais de ceux qui baisaient ta mère.
- Mais toi, t'en penses quoi?
- Je ne crois pas.
- Pourquoi?
- Ta mère ... je préférerais la tamponner dans le cul.
- Ça me rassure.
- Pourquoi?
- C'est que nous sommes vraiment cousin-cousine.

*Vendredi, 11 septembre 1971 – carnet de rêves*

Il faut absolument que j'appelle Lacan à ma rescousse. Mes rêves récurrents sont indécentement sexuels et insectueux quand ils ne sont pas carrément incestueux. La nuit dernière, dans une ancienne chapelle abandonnée, au milieu d'une secte maline et masculine, je me suis retrouvé la bite plantée dans le cul de Lina. Immobiles, transpirant fortement, son anus me mordait la verge, son orifice compressait si fortement ma queue que j'étais au bout de ma retenue. Et j'entendis quelqu'un chuchoter:

- Il va jouir dans le cul de ta femme!
- Je m'en balance, cette connasse n'est pas plus ma femme, que je suis le père de ses deux enfants.
- Elle est drôlement sexy.
- Et assez conne, comme toutes ces filles qui font de la porno, elles cautionnent elles-mêmes les abuseurs dans leur maltraitance. Faut être une vraie connasse pour accepter d'être de la chair à foutre, de la viande qu'on baise et tabasse. Même une vraie nymphomane ne laisserait pas une demi-douzaine de queues

lui jouir dans le cul à tour de rôle, encore moins accepter des taloches sur la gueule.

-Les filles de la porno sont la lie de la société, juste bonne à se faire pisser dans le cul.

-Quand t'es rendue aussi basse que ça dans ta dignité, faudrait qu'elles pensent à se marier ...

FIN

